

Chen Zhen : Danse de la fontaine émergente

■ Jean-Pierre MAILLARD

Le Street art dont la rubrique "Art et géométrie" du n° 152 d'XYZ a présenté un exemple pourrait se traduire "l'art de la rue". En effet on constate de visu une expression graphique spontanée, indisciplinée et le plus souvent anonyme. On pourrait alors dire que l'art de la rue s'oppose à "l'art dans la rue", celui convenu par une volonté culturelle d'élus, d'artistes ou encore de mécènes. Dans ce cadre, l'art proposé au regard dans l'espace public, celui des statues des ronds-points, des fontaines dans les squares ou encore des photographies sagement alignées sur les grilles des monuments, s'affirme comme un art ordonné et revendiqué. De très nombreux sujets de la rubrique ont présenté l'art "dans la rue" et tout récemment celui "de la rue", des œuvres qui s'offrent à la vue des passants. Cependant il n'a pas encore été abordé celui du dessous de la rue, l'underground anglais. L'opportunité de détailler, voire d'analyser une réalisation à demi enterrée, qui peut également se comprendre comme un réseau, se trouve à Paris rue Paul Klee.

Paris Rive gauche - côté XIII^e arrondissement

Tout comme les générations se succèdent, au fil du temps, la ville se reconstruit sur la ville. Paris n'échappe pas à ce cycle même si la capitale garde précieusement les bâtiments classés de son passé multimillénaire. Au siècle dernier, le XIII^e arrondissement a commencé sa mue : des emprises de voies ferrées et le foncier de vastes secteurs d'ateliers ou d'entrepôts à l'utilisation déclinante ont fait place à une opération d'aménage-

ment d'ensemble. Le projet est porté par la société d'étude, de maîtrise d'ouvrage et d'aménagement parisienne (SEMAPA) créée en 1985 sous le statut de société d'économie mixte. Elle a muté en avril 2012 en une société publique locale d'aménagement. Le fleuron du territoire est sans conteste la bibliothèque nationale François Mitterrand qui profite du lien avec la Seine renforcé par la passerelle Simone de Beauvoir.

Le porteur public du projet, en lien avec la direction des affaires culturelles de la ville de Paris, a tenu à faire une place significative aux interventions artistiques. A cette fin la SEMAPA a commandé à trois artistes, Chen Zhen, Marin Kasimir et Hugues Reip, une réflexion globale sur l'articulation de telles interventions futures avec l'histoire et la géographie du quartier, l'objectif étant d'identifier des points de contact signifiants entre l'art et la ville. Outre la prévision de l'intégration d'interventions plastiques dès la phase de la conception urbaine, l'étude a également pris en compte la période de chantier. Cette démarche procède de la soumission volontaire de l'aménageur au respect d'une haute qualité artistique et culturelle (HQAC), un prolongement de l'esprit du 1 % culturel institué par un arrêté ministériel du 18 mai 1951.

La pompe à feu

Au XVII^e siècle une pompe à feu était implantée au droit de la rue Paul Klee pour assurer la défense incendie de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. L'installation se trouvait être des inventions mécaniques du temps jadis à l'instar de celle de Denis Papin : la machine à vapeur. La pompe à feu permettait à une prise d'eau dans la Seine d'alimenter des réservoirs. Depuis, une usine des eaux a remplacé

l'équipement d'origine jusqu'à être finalement escamotée pour permettre la construction d'une superstructure. Aujourd'hui toujours en service, après un dégrillage pour filtrer le prélèvement, l'installation produit de l'eau non potable servant au nettoyage des rues, à l'arrosage des espaces verts municipaux et encore de réserve incendie. Le souvenir de la pompe à feu est rappelé sur la façade par une silhouette du bâtiment d'origine.

Danse de la fontaine émergente

Comme sorti de nulle part, de verre et d'acier, un dragon démesuré puisqu'un homme peut quasiment tenir debout dans son corps sort de l'usine des eaux, s'avance sur la place publique puis s'enfuit, puis ressort et ainsi de suite, dans un mouvement soutenu et perceptible. Le sol en pavés de la place subit le passage du monstre légendaire mais sans qu'on ne voit sa tête. La planéité du sol est déformée de façon très réaliste, l'architecte Christian de Villiers ayant pris en compte le projet



© Yvette Velay

La porte de l'usine des eaux à l'épreuve du dragon.



© Yvette Velay

Le dragon serpente dans le plan vertical

de l'artiste. La particularité de la création de Chen Zhen est sa transparence et la place faite à l'eau, ce qui est plutôt paradoxal puisque dans l'imagerie populaire le dragon se manifeste dans un corps plein et crache du feu. Avec Chen Zhen le dragon devient réseau, un tuyau porteur d'eau claire irriguant symboliquement le corps et au-delà le développement urbain. Par ajoutage et à heures fixes, l'eau sert une animation hydraulique, un morphing qui accentue la perception de mouvement, morphing complété par un éclairage adapté. L'eau du dragon est volontairement potable pour l'opposer à l'eau sale de la Seine, solution par ailleurs optimale pour entretenir les faces internes de la sculpture. La mise en circuit fermé de l'eau de la fontaine est aussi une réponse satisfaisante à l'entretien intérieur et extérieur de l'œuvre. En effet, l'eau, bien présente dans son réseau, n'est pas souillée comme celle des fontaines à ciel ouvert qui s'ouvrent sur un ou des bassins le plus souvent salopés, osons le mot, victime de l'incivisme.

Avant d'être une œuvre à part entière, le dragon de Chen Zhen procède d'une exécution de dessin industriel soignée et cotée. La dorsale du dragon est constituée d'une succession d'écailles unitaires, toutes identiques, dont le dessin procède d'une définition précise des arrondis et des épaisseurs. Chaque anneau, d'un même diamètre, porte

un mécanisme hydraulique interne qui forme les jets et jeux d'eau réguliers. Le dragon est donc ordonné et prévisible...

Ainsi l'artiste Chen Zhen a inscrit son projet dans l'histoire locale de la maîtrise de l'eau jusqu'à la rendre visible rappelant utilement qu'en deçà du robinet il y a bien des tuyaux et de multiples installations.

Chen Zhen

Né à Shanghai en 1955 sous Mao Zedong, Chen Zhen a grandi dans une famille de médecins pendant les années de la Révolution culturelle dont l'absurdité a entraîné la mort de centaines de milliers de personnes. C'est dans ce contexte que le jeune Chen Zhen va à l'encontre des règles en s'intéressant à la philosophie chinoise et à la culture occidentale. Il devient peintre et professeur à Shanghai à 25 ans au moment où il se découvre atteint d'une maladie rare et incurable. Il se tourne alors vers la médecine traditionnelle chinoise estimant que *"La médecine chinoise est, par sa façon de penser et de pratiquer, très proche de l'art"*. Il atteint un haut niveau d'analyse de la valeur du temps et de l'espace et considère sa maladie comme une expérience digne de valeur, dont il peut tirer son inspiration et méditation artistique.

Arrivé à Paris en 1986 il étudie aux Beaux-arts puis à l'Institut des hautes études en arts plastiques où il enseignera par la suite. Son passage d'un pays communiste à un autre plutôt libéral sert sa réflexion et son inspiration. Dans le même temps, il évolue de la peinture à l'installation notamment par la juxtaposition d'éléments traditionnels et contemporains, tout en mélangeant les cultures chinoise et occidentale ou encore des concepts cosmologiques et de médecine.

Chen Zhen, dont l'œuvre est reconnue jusqu'à être exposée au musée Guimet et même enfin avoir droit de cité à Shanghai, est décédé en 2000. C'est sa femme et collaboratrice, Xu Min, qui a suivi le projet de la Danse de la fontaine émergente à la mort de Chen Zhen, réalisation inaugurée en 2005.

La Seine n'a pas fini d'inspirer les artistes. Pour la Nuit Blanche 2016, avec son œuvre *"Descension"*, Anish Kapoor a fait tourbillonner le fleuve en créant un vortex d'eau qui paraissait prêt à engloutir tout ce qui s'en approchait. Actuellement et jusqu'au 31 août 2018 c'est au tour de Stéphane Thidet de changer, avec son installation *"Détournement"*, une petite partie du cours de la voie fluviale jusqu'à la faire traverser la Conciergerie...

Le *Land Art* n'est pas loin ! ●